Mélanges : Introduction

Dyala Hamzah

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/252>

DOI : 10.4000/ema.252

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 1997

Pagination : 9-10

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Dyala Hamzah, « Mélanges : Introduction », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 29 | 1997, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ema/252> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.252>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2022.

Tous droits réservés

Mélanges : Introduction

Dyala Hamzah

- 1 La programmation de ce numéro de mélanges par l'ancienne rédactrice en chef, Edwige Lambert, aura été fort opportune, et ce, pour au moins trois raisons.
- 2 Par son éclectisme objectif d'abord, ce numéro rappelle qu'une réalité ne doit son monolithisme qu'aux objectivations partielles dans lesquelles on l'enferme. Proposer, à la suite, des articles portant diversement sur l'islam, les langues étrangères, la littérature et la télévision en Égypte, relevait certes de la gageure, n'était la satisfaction d'y découvrir une société vivante, réfractaire aux réifications abusives autant qu'aux images d'Épinal. Égypte, « État émergent », grevé par les pesanteurs d'un héritage socialiste et les menaces d'un projet islamiste ? Égypte prise en tenaille entre paradis touristique et enfer socio-économique ? Et si la réalité était aussi ailleurs, dans cette société préoccupée de son héritage soufi comme de son image satellitaire, engagée dans un dialogue œcuménique institutionnel tout autant que dans un procès romanesque avec l'orientalisme ?
- 3 Par son interdisciplinarité ensuite, il offre une multiplicité de voies d'accès à la complexité de cette réalité : histoire, sociologie, droit mais aussi littérature sont convoqués afin d'en rendre compte. Si l'article de M. S. al-'Awwâ, paru après le jugement pour apostasie de N. H. Abu Zayd, nous plonge dans la perspective juridique des usages de la *hisba* en droit égyptien, de son opportunité, de ses limites et perversions, la contribution des historiennes A.-L. Dupont et A.-C. de Gayffier-Bonneville, en nous offrant un compte rendu informé et informatif de la VII^e conférence du Haut Conseil des affaires islamiques, de ses ambiguïtés et indéterminations terminologiques et de ses limites dialogiques, nous livre peut-être les clés de certains dysfonctionnements juridiques – qu'on chercherait du coup en vain dans les seules crispations fondamentalistes de la société égyptienne. L'article de D. Lançon sur Edmond Jabès, en nous dévoilant la vitalité de la communauté juive du Caire au tournant du siècle, son attachement et sa présence à la ville, pointe involontairement les vices qui ont entaché l'œcuménisme de la VII^e conférence : l'oubli de cette communauté, son exclusion du dialogue et d'un héritage commun. L'histoire à nouveau nous rappelle que l'islam égyptien ne s'épuise pas dans ses seules dimensions

institutionnelles : tout comme le droit positif, son mysticisme est tributaire de l'héritage réformiste ; l'étiollement de sa littérature hagiographique en Égypte (R. Chih) mais aussi son positionnement politique en Syrie (E. Geoffroy) en témoignent. La prégnance du soufisme ne trouve-t-elle pas une illustration jusque dans ses vestiges conservés et jaillis sous la plume d'une femme de lettres égyptienne et francophone ? J. Madœuf montre bien que pour Out-EI-Kouloub, écrire en français ne consistait pas seulement à échapper à une quelconque censure, mais que l'enjeu résidait dans la défense et l'illustration d'une Égypte bien plus complexe que celle imaginée par ses pairs occidentaux. La sociologie enfin rappelait la pertinence d'une stratégie linguistique, que cette dernière soit le fait de l'individu, aux prises avec un héritage familial, ou de la collectivité, aux prises avec un héritage historique. Les typologies proposées par F. Abécassis, I. al-Saïd, A. Fouad et A. Mamdouh illustrent bien l'enjeu d'un processus d'appropriation des langues étrangères : celui de la capitalisation d'un héritage familial, à même de remplacer un héritage foncier disparu ou de permettre une promotion sociale, et fonctionnant comme un signe d'appartenance de classe et comme code de communication. La triple approche de T. Gaaaybess montre un champ audiovisuel en restructuration : du monopole étatique à l'émancipation technologique, en passant par la libéralisation économique, la télévision égyptienne compte désormais parmi ses objectifs, l'amélioration de la qualité de ses émissions et la diffusion d'une certaine image de marque de l'Égypte à l'étranger, *via* notamment une chaîne satellitaire qui diffuse en anglais et en français, Nile TV.

- 4 Enfin, par ses juxtapositions *a priori* arbitraires, ce dossier esquisse certaines thématiques suggestives. Ainsi d'une sorte d'incommunicabilité généralisée que l'on trouve en filigrane : tarissement de la transmission, par voie hagiographique, de la tradition soufie égyptienne ; transmission idéologiquement brouillée entre la télévision étatique et son audience nationale ; malentendu littéraire entre Orientalisme et Orient ; échange malaisé entre représentants de l'islam officiel égyptien et représentants des délégations étrangères (musulmanes, d'ailleurs, comme occidentales) ; creusement des écarts sociaux dans un nouveau Babel. Ainsi également d'une approche régionaliste, qui permet de lire les problématiques sociopolitiques dans les interactions d'une histoire faisant fi des frontières nationales (Égypte-Syrie) et qui force les relocalisations référentielles (islam trans-étatique lorsqu'il s'agit de faire cause commune contre une extranéité ; islam supra-étatique lorsqu'il s'agit de prendre position eu égard aux régimes propres de la *Umma*).